

La participation des populations pygmées à la conservation dans le parc national de Kahuzi-Biega (république démocratique du Congo)

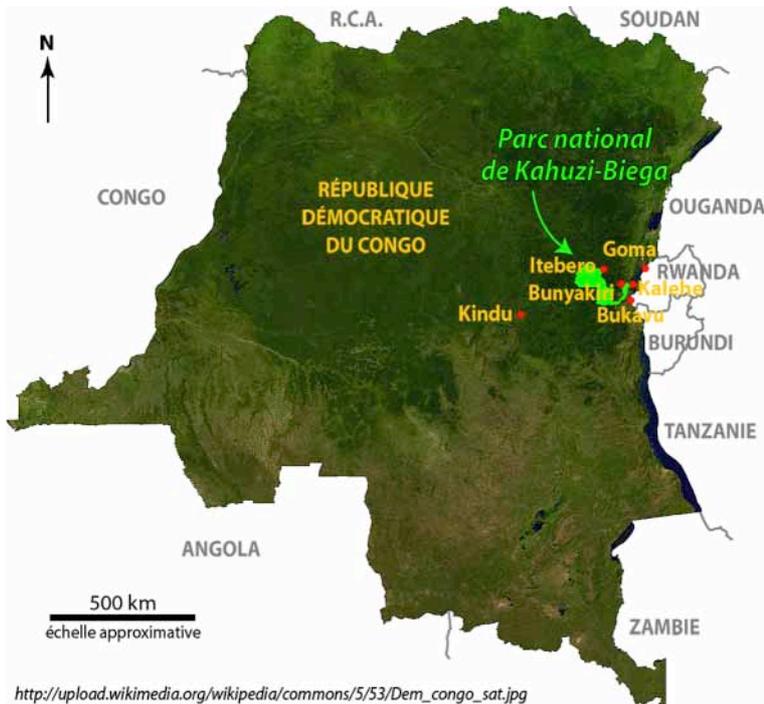
Chantal Shalukoma, écologue

Le parc national Kahuzi-Biega et les Pygmées de son « hinterland »

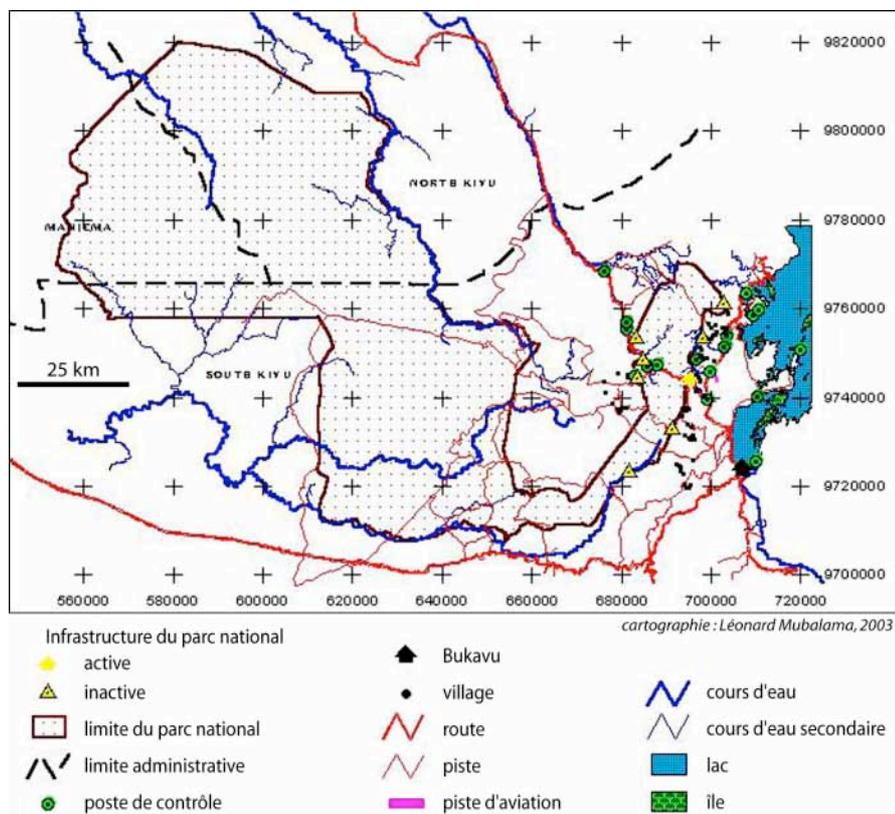
Le parc national de Kahuzi-Biega

Le parc national de Kahuzi-Biega (PNKB), l'un des 7 parcs nationaux et des 5 sites du patrimoine de l'humanité que compte la république démocratique du Congo (RDC), fut créé en 1970 dans le but de protéger une espèce endémique des forêts orientales, le gorille de plaine (carte 1).

Le PNKB chevauche les provinces du Sud/Kivu, du Nord/Kivu et du Maniema (carte ,2). Il a été classé dès 1937 comme « Réserve zoologique et forestière du mont Kahuzi » par l'administration coloniale belge (ordonnance n° 81/AGRI). En 1970, l'ordonnance n° 70/316 a classé cette réserve comme « parc national de Kahuzi-Biega » avec une superficie de 60 000 ha. La superficie a été portée à 600 000 ha par ordonnance n° 75/238 du 22 juillet 1975. En 1980, le parc a été inscrit sur la liste des biens de l'humanité, puis en 1996 sur la liste des patrimoines en péril suite à une forte pression humaine sur les ressources naturelles. Avec les guerres, plus de 90 % de sa superficie a échappé au contrôle de l'institut congolais pour la conservation de la nature (ICCN).



Carte 1 : Situation du parc national de Kahuzi-Biega



Carte 2 : Le parc national de Kahuzi-Biega : limites et infrastructures.

Les Pygmées voisins du parc

D'après le modèle nord-américain de protection stricte, un parc national ne doit pas être habité, même par ceux qui y sont nés (Colchester, 1995). L'application stricte de ce modèle a conduit à évacuer les populations qui se trouvaient à l'intérieur des nouvelles limites définies par l'ordonnance de 1975, notamment les Pygmées. Actuellement, la plupart des Pygmées du Bushi-Buhavu vivent dans les villages bantous situés sur l'axe Bunyakiri-Kalonge dans le territoire de Bunyakiri et sur l'axe Tshivanga-Kalehe dans les territoires de Kabare et de Kalehe, limitrophes du PNKB, où ils constituent une minorité. Ils sont estimés à 150 000 sur l'étendue de la RDC (IRIN, 2000) ; Ilundu et Kapupu (1992) les ont estimés à 30 000 dans la province du Sud-Kivu. En 1993, dans les villages du pourtour de l'ancien tracé du PNKB dans les territoires de Kabare, de Bunyakiri et de Kalehe, Shalukoma (1995) a recensé 1 608 personnes, réparties en 400 ménages. Ces communautés sont de plus en plus démunies, elles sont sans moyen de production et aucune n'a jamais été propriétaire de terres, sauf celle des collines Muyange et Cibuga à Combo. Les Pygmées ont aussi été victimes des guerres (Shalukoma et Murhula, 2001).

Les Pygmées et les ressources naturelles du parc

Grâce à leurs rapports quotidiens avec la forêt, les Pygmées ont une connaissance approfondie de ses ressources naturelles. Cette connaissance peut servir la conservation ou le pillage du parc. Par leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs et leurs pratiques culturelles, les Pygmées sont des collaborateurs privilégiés du PNKB. Ils sont en particulier employés comme pisteurs pour la protection de l'écosystème et le tourisme.

C'est parce qu'ils ont su habituer les gorilles à la présence humaine que le PNKB a été, au début des années 1970, le premier parc au monde à organiser des visites aux gorilles en milieu naturel. En 1996, pendant la guerre, au moment où l'ICCN avait perdu le contrôle du parc, les Pygmées ont d'eux-mêmes protégé et gardé les familles de gorilles dans les secteurs touristiques.

Les Pygmées sont par ailleurs des guides et collaborateurs majeurs pour les recherches scientifiques. Ils contribuent de façon très significative aux travaux en apportant des informations précises sur les espèces du parc : identification, distribution, éco-éthologie, utilisation du milieu, usage traditionnel des espèces par les communautés pygmées. C'est bien souvent qu'ils mériteraient de figurer comme co-auteurs des travaux scientifiques sur le PNKB.

Dans la lutte anti-braconnage, les Pygmées sont incontournables par la surveillance qu'ils assurent et les informations qu'ils fournissent sur les mouvements des braconniers. C'est grâce à leur concours, que le massacre des gorilles et des éléphants a été réduit. Avec leur aide, plus de 3 000 collets métalliques ont été saisis en un seul mois, ce qui a épargné les petits mammifères. En dénonçant les fraudeurs, ils ont permis que la fréquence des entrées illégales dans le parc (secteur touristique) diminue sensiblement. Leur implication se marque également par deux cérémonies traditionnelles. La première, dite du « rite aux moutons », a lieu une fois l'an : elle vise la sauvegarde des gorilles lors des calamités naturelles et des attaques extérieures. La deuxième est l'intronisation du chef du parc pour que celui-ci protège efficacement la forêt et ses ressources, surtout les gorilles.

Les Pygmées qui vivent au voisinage du PNKB reconnaissent la nécessité de l'interaction entre le parc et eux : s'ils ne pouvaient pas s'impliquer dans les activités de protection et d'écotourisme, ils perdraient leur cadre de référence.

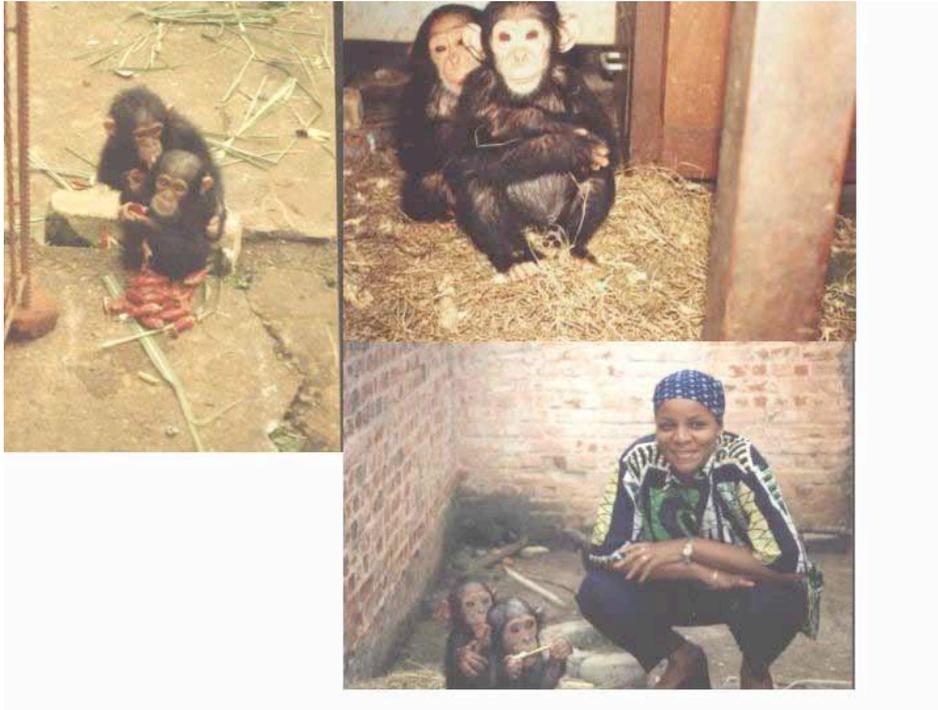
Alternatives pour impliquer les Pygmées dans le processus de « conservation-développement » dans le parc national de Kahuzi-Biega

Recrutement d'experts braconniers

Depuis l'époque coloniale, des Pygmées ont été engagés par le parc. Cette implication dans les activités du parc leur apporte, non seulement des revenus monétaires, mais aussi des avantages sociaux. Le PNKB offre un emploi à 15 % des jeunes Pygmées actifs recensés dans la région, ce qui représente en réalité environ 80 % de la masse active. Ainsi, 32 chefs de ménage ont un emploi permanent, dont 16 comme gardes-pisteurs et 16 autres dans la réhabilitation des infrastructures. En moyenne, le parc offre aux chefs des ménages 30 autres emplois temporaires par trimestre pour des travaux ponctuels.

Avant les guerres, les Pygmées s'investissaient surtout dans la chasse de subsistance, dans des prélèvements et cueillettes divers (chenilles, champignons, bois de chauffe, miel, plantes médicinales) et dans la collecte de trophées pour les manifestations culturelles. Pendant les guerres, certains se sont trouvés au centre du braconnage de la faune. Sur 13 réseaux de braconnage des grands mammifères identifiés en 1999, 9 étaient dirigés par des Pygmées. Ainsi, les massacres d'animaux ont conduit à la quasi élimination des éléphants dans l'ancien tracé du parc où ils sont passés de 771 à 2 individus. Ils ont également provoqué une forte diminution des gorilles qui sont passés de 258 à 130 individus.

Le recrutement de 42 Pygmées, réputés experts braconniers ou animateurs de différents réseaux de trafic des produits de la faune et de la flore, a été effectué. Ils ont été engagés sur un contrat à durée déterminée (4 ans) en attendant la fin des guerres pour envisager une solution durable. Cette stratégie a beaucoup contribué à freiner la destruction du milieu. D'un coup, les massacres de gorilles, d'éléphants et de chimpanzés ont diminué ainsi que l'exploitation de certains ligneux du parc (e.g. *Prunus africana*). Des résultats concrets ont été enregistrés comme l'arrêt déjà mentionné des massacres d'éléphants et de gorilles, mais aussi l'ouverture d'un mini-sanctuaire pour accueillir les animaux confisqués aux braconniers (photo 1 a, b, c).



Photographie 1 : Primates confisqués aux réseaux de trafic et accueillis à Lwiro

Essais de domestication des ignames sauvages pour la sécurité alimentaire des Pygmées riverains du PNKB

L'igname sauvage, dont le nom vernaculaire est *Birongo*, est l'un des produits forestiers non ligneux préférés des Pygmées. Elle peut représenter jusqu'à 47 % de leur alimentation quotidienne. Le *Birongo* pousse spontanément dans des milieux non cultivés relativement éloignés des villages de la périphérie du parc. Ceci oblige les Pygmées à parcourir jusqu'à plus de 20 km pour s'approvisionner. Selon Dupriez et De Leener (1986), cette igname compte parmi les « plantes perdues de l'Afrique ».

La période de récolte de cette igname s'étend de mars à août et la période de latence de septembre à février. Le jaunissement des feuilles signale la maturité des tubercules situés entre 1 et 3 m de profondeur. Dans une bonne terre, un pied peut produire 1 à 2 sacs d'environ 50 kg.

Pour un ménage moyen de 5 personnes (3-4 enfants), la quantité moyenne de cette igname nécessaire pour un repas est de $842 \pm 1\,082$ g (cv =12 %). Dans la ration l'igname est consommée avec des légumes verts dans 56 % des cas, sans accompagnement dans 26 % des cas. Cette igname est réellement l'aliment de base des Pygmées autour du parc national de Kahuzi-Biega.

Ce qui précède laisse penser que, sans intervention, la plante est probablement exposée à l'extinction. Dans la périphérie du parc national de Kahuzi-Biega, les possibilités de mise en culture de cette plante ont donc été étudiées (photo 2). L'objectif est de la

rendre plus facilement accessible, tout en permettant de préserver d'autres ressources forestières et de diminuer ainsi les collectes illicites.

La domestication avec usage de compost semble utile et faisable. Les essais de culture ont donné des bons résultats, puisque environ 80 % des plants mis en terre ont donné des ignames sans problèmes majeurs. Mais il faut maintenant s'intéresser à la conservation des tubercules après récolte. Un autre problème est le manque de terre cultivables en effet les Pygmées sont des paysans sans terre : seulement 59 % des ménages ont des champs en location, tous d'une superficie inférieure à 0,1 ha.



Photographie 2 : Les tubercules *Birongo* dans un champ d'une veuve pygmée à Kamakombe

Implication des Pygmées dans la conservation: leçons tirées et difficultés rencontrées

Les Pygmées restent des acteurs incontournables dans la conservation car, grâce à leurs connaissances, ils sont capables de contribuer à la sauvegarde ou à la destruction du PNKB. Les gestionnaires des aires protégées devront développer des stratégies pour rentabiliser leur connaissance traditionnelle pour la conservation et le développement.

Les guerres ont donné aux Pygmées l'occasion de démontrer leur connaissance traditionnelle de la forêt. Longtemps socialement peu considérés, les Pygmées ont été

sollicités par divers commanditaires pour les aider à exploiter les richesses de la forêt : chasse de grands mammifères, abattage de certaines espèces ligneuses, creusage dans les principales rivières à la recherche d'or et d'autres minerais.

Les Pygmées ont cependant compris qu'une destruction du PNKB leur porterait un grave préjudice car la forêt contient des ressources nécessaires à leur survie et plus spécialement à leurs besoins alimentaires. Malgré les décennies passées en dehors de cette forêt, ils continuent à s'identifier à elle et lui restent attachés.

Il faut bien reconnaître que, malgré diverses interventions, les Pygmées sont restés dans une grande misère. Ce qui rend difficile de mener des actions durables en leur faveur, c'est qu'ils ne sont pas installés. Ils sentent cependant de plus en plus la nécessité de se stabiliser et de se sédentariser. Ils aspirent aujourd'hui à obtenir des terres et à scolariser leurs enfants, afin que ceux-ci soient capables plus tard de défendre eux-mêmes leurs droits. C'est la raison pour laquelle le PNKB milite pour l'octroi d'une concession pygmée.

Les interventions non appropriées d'ONG présentes sur le terrain compliquent parfois considérablement le travail entrepris avec les Pygmées au PNKB. Certaines d'entre elles, ne comprenant pas la vision de Conservation-Développement du PNKB, poussent en effet les Pygmées à revendiquer leur retour en forêt.

Une dernière difficulté est que, depuis 1997, le projet PNKB/GTZ est sous contraintes budgétaires et ne peut appliquer les recommandations de la stratégie pygmée élaborée au PNKB en 2000.

Conclusion

La pauvreté généralisée des populations dans les alentours du PNKB est à l'origine des prélèvements illicites des ressources naturelles : ainsi il n'y a pas que les Pygmées qui ont les regards tournés vers le parc... Développer certaines alternatives apporterait un soulagement à ces populations et favoriserait la conservation car, comme on dit, « ventre creux n'a point d'oreilles ». L'ICCN développe donc une politique de conservation communautaire au PNKB.

Bien qu'ils aient pu participer à la destruction massive des ressources naturelles du PNKB, les Pygmées s'impliquent aujourd'hui activement dans leur sauvegarde. L'une des stratégies efficaces pour atteindre ce résultat a été le recrutement d'experts braconniers. Il a ainsi suffi de donner un emploi permanent aux meneurs des réseaux d'exploitation et de trafic des jeunes primates pour déstabiliser puis anéantir cette activité destructrice en moins de trois mois.

Les années de crise socio-économique qui ont secoué le pays ont encouragé les Pygmées et les autres ethnies à participer à un projet, lancé par le PNKB/GTZ, d'essai de domestication de l'igname sauvage, le *Birongo*. Les premiers résultats sont très encourageants, mais les effets encore peu perceptibles après neuf mois d'expérimentation. Ce projet a constitué une autre alternative importante pour laquelle les groupements de base partenaires et les Pygmées eux-mêmes se motivent de plus en plus. Des développements se dessinent puisque le professeur Nyakabwa de l'Université de Bukavu (UOB) propose la mise en culture de plusieurs formes de *Birongo* pour

permettre d'assurer l'appoint alimentaire nécessaire pendant les périodes sans précipitations dans les zones à climat équatorial humide (*Cahier du Cerpru*, 2000). La valeur nutritive des tubercules de *Birongo* n'est pas différente de celle d'autres tubercules cultivés dans cette région, mais une unique souche de *Birongo* peut donner une récolte moyenne de 60 kg, ce qui est une forte productivité. Cette alternative est ainsi porteuse d'espoir pour toute une population (en particulier pour ses ménages les plus démunis) et pour le monde de conservation.

Bibliographie

ACCT, 1986 – *L'igname, techniques agricoles et productions tropicales*. Maisonneuve et Larose, Paris

COLCHESTER M., 1995 – *Nature sauvée, nature sauvage, Peuples indigènes, zones protégées et conservation de la biodiversité*. UNRISD, World Rainforest Movement, DP 55

ICCN, projet PNKB/GTZ, 2001 – *Le PNKB et le Pygmée de ses alentours*. Feuillet Mazingira n° 6

ILUNDU S., KAPUPU DIWA M., 1996 – *Plan d'action triennal, sédentarisation des Pygmées encadrés par PIDP, 1996-1999*. PIDP-Kivu

IRIN, 2000 – *Rapport des Nations Unies sur les droits des minorités dans les Grands lacs*

DUPRIEZ Ph., DE LEENER H., 1986 – *Agriculture tropicale en milieu paysan africain*. Coédition Harmattan Enda, 282 p.

MEMENTO DE L'AGRONOME, 2000 – « L'Igname »

NYAKABWA, 2000 – *Le développement rural en république démocratique du Congo au tournant du millénaire*, *Cahier du Cerpru* n° 14, 222

SHALUKOMA Ch., MURHULA A.J., 2001 – *Vision de stratégie de conservation des ressources naturelles du parc à travers l'intégration socio-économique des Pygmées vivants autour du PNKB*. PNKB/GTZ, ICCN

SHALUKOMA Ch., 1995 – *Enquête socio-économique sur les Pygmées vivant aux alentours du parc national de Kahuzi-Biega*. Projet PNKB/GTZ

SHALUKOMA Ch., 2001 – *Analyse de l'interdépendance socio-économique et écologique entre le parc national de Kahuzi-Biega et la population pygmée de son hinterland, axe Mudaka-Lemera*. Mémoire multigraphié

Ouvrage issu du séminaire de Parakou (Bénin), 14-19 avril 2003,
organisé avec le soutien du gouvernement du Bénin, de l'Unesco, de la FAO, de l'IRD,
de la région Centre (France) et de la Banque mondiale

Quelles aires protégées pour l'Afrique de l'Ouest ?

Conservation de la biodiversité
et développement

Éditeurs scientifiques
Anne Fournier, Brice Sinsin et Guy Apollinaire Mensah

IRD Éditions
INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

collection Colloques et séminaires

Paris, 2007

Secrétariat et mise en forme du texte

Nathalie Claudé
Neza Penet
Anne Mouvet
Catherine Noll-Colletaz
Carole Marie

Traduction

Deborah Taylor

Reprise des illustrations

Christine Chauviat

Fabrication

Catherine Plasse

Maquette de couverture

Michelle Saint-Léger

Photo de couverture

© Julien Marchais, programme Enfants et éléphants d'Afrique – Des éléphants et des hommes « Groupe d'enfants de Boromo en classe Nature, réserve naturelle des Deux Balés, Burkina Faso »

Photo page 2 de couverture

© IRD / Jean-Jacques Lemasson – Sénégal. Vol de Sarcelles d'été (Famille: Anatidés, *Annas querquedula*). Première zone humide d'importance au sud du sahara, le parc national des Oiseaux du Djoudj (12 000 ha) est essentiel pour l'hivernage des migrateurs d'Europe du Nord et d'Afrique de l'Ouest (environ 3 millions d'oiseaux transitent, plus de 400 espèces dénombrées). Classé au patrimoine mondial de l'Unesco (1971) le parc national des Oiseaux du Djoudj compte parmi les premiers parcs ornithologiques du monde.

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1634-9